

MICHEL HERMON dit PHEDRE de JEAN RACINE,

J'ai mis en scène PHEDRE en 1974 au Théâtre de l'Odéon, dans le cadre d'un cycle Racine initié par Jean-Pierre Miquel, alors directeur de ce théâtre. Je jouais Thésée.

Cette mise en scène « iconoclaste » fit un certain bruit à l'époque, le spectacle fut ensuite repris au théâtre de Chaillot (dirigé alors par Jack Lang) puis fit, aux Etats-Unis, dans le Middle West, une longue tournée qui s'acheva par New York.

Il se trouve que j'ai joué, un soir de 1975 au Palais de la Méditerranée, à Nice, le rôle de Phèdre, remplaçant « au pied levé » Michèle Oppenot qui avait fait faux bond au dernier moment. Elle devait me dire, quelques années plus tard : « Avoue que je t'ai fait un beau cadeau ! »

Je ne saurais trop dire pourquoi Racine et PHEDRE me sont récemment revenus en tête, avec l'envie de « refaire quelque chose » avec cette tragédie, j'ai rouvert le livre pour réaliser que pratiquement tout le texte me revenait, stocké dans ma mémoire après plus de quarante ans. Alors je me suis lancé. Le salon de Roseline Carbonnel, chez qui j'ai donné beaucoup de récitals lyriques au cours de ces dernières années, m'a ouvert ses portes le 1^{er} juin dernier pour « tester » dans l'intimité ce « solo » racinien, que je destine néanmoins à de vraies scènes de théâtre, plateau nu, éclairage unique et vaste audience !

Ce « retour » à Racine n'est pas fortuit et je me sens enrichi de ma longue expérience musicale pour l'aborder à nouveau : Racine est à l'embranchement précis où se connectent poésie pure, théâtre tragique, et musique : rythme et chant, il est aussi pour moi une question taraudante depuis ma jeunesse, dans le ronronnant conservatoire d'avant mai 68 : « Comment dire, comment jouer Racine, est-ce seulement jouable, représentable ? ». La question reste ouverte (et primordiale) aujourd'hui comme alors. L'alexandrin racinien, ce philtre magique, ce langage des songes, de l'inconscient, et des situations portées à leur plus haute incandescence, doit absolument échapper, selon moi, au jeu naturaliste et psychologique qui le corsète et l'étouffe, et doit d'ailleurs sans doute échapper au jeu tout court.

Mon propos est donc de **dire** PHEDRE, pas de le lire, ni de le jouer. Laisant de côté l'intrigue Hippolyte/Aricie, j'ai opéré un montage de la pièce autour du lent suicide de Phèdre, du retour inattendu de Thésée et du châtement royal imposé au fils. **Dire** tout ça, en utilisant le plus de registres vocaux différents pour rendre absolument limpide le dialogue et l'antagonisme des personnages, avec une gestuelle minimale, le but étant de **livrer** (délivrer) le texte racinien dans son essence, sans jamais réellement imposer l'acteur, qui doit plutôt devenir un passeur. Chez Racine, la magie est dans la matière de la langue elle-même, dans la musique inimitable de ses vers, dans la puissance de ses évocations, dans l'énergie tellurique qui traverse le texte et le transfigure.